

RAKSHA MANCHAM – Interview inédite (1995)

Tu as toujours affirmé que si une personne n'était pas intéressée par la défense des droits de l'homme, il valait mieux qu'elle arrête d'écouter Raksha Mancham. Ceci a le mérite d'être clair, mais pourrait paraître un peu exagéré, car même si l'essentiel de la démarche de Raksha Mancham est un appel à la prise de conscience du problème des Tibétains ainsi que de celui d'autres minorités ethniques opprimées, la prise de position est quand même une autre affaire. Et si certaines personnes n'adhèrent pas à votre engagement, n'ayant d'intérêt que pour votre musique, tu ne pourras de toute façon rien y faire. Le regrettes-tu ?

Oui, je le regrette très sincèrement ! Je suis honnête lorsque je demande aux gens d'arrêter d'écouter Raksha Mancham s'ils ne se sentent pas concernés par le problème de la défense des droits de l'homme, spécialement dans le cas de génocides, d'ethnocides, de culturicides. Mon but n'est pas du tout que le plus grand nombre possible de gens écoutent Raksha Mancham à n'importe quel prix. Je n'ai jamais fait mystère de ma position sur ce sujet. La défense des droits de l'homme n'est pas le problème de quelques militants marginaux : c'est l'affaire de tous, cela concerne nos droits à tous ! La justice est une chose à laquelle aspire chaque être humain, au moins pour lui-même. La notion de justice ne se conçoit qu'à travers une notion d'universalité : ce qui est un droit acquis pour mon voisin, il est certain que je serai intéressé de le revendiquer pour moi, donc je dois inévitablement reconnaître la réciproque. Je dois revendiquer pour le bénéfice de mon voisin ce que je considère comme juste pour moi-même... Donc, tu es inévitablement amené à prendre position. Par ailleurs, le fait de marquer son désintérêt vis-à-vis de cette question est déjà une forme de prise de position, même si, en poussant le débat plus loin, il faut bien reconnaître que peu de gens peuvent être réellement indifférents à cette problématique. Si effectivement il y a des gens qui ne veulent considérer Raksha Mancham que sur le plan de la musique, bien sûr je ne pourrai rien y faire, mais je trouverais cela malgré tout un peu bête : ce serait un peu comme apprécier le discours d'un homme politique sur la base de sa façon agréable de s'exprimer, tout en ne prenant pas en compte les idées qu'il propose. Je trouve cela assez absurde. Je l'ai toujours dit : pour Raksha Mancham, la musique est un véhicule, un médium, et ce qui est important est ce qui est exprimé à travers ce médium. Ceux qui n'ont pas intégré cette donnée n'ont qu'à écouter d'autres groupes : dans la quasi-totalité des cas, ceux-ci n'expriment rien... C'est beaucoup moins contraignant.

Au départ, Raksha Mancham a-t-il été fondé sur un besoin musical autant que sur votre idéologie, ou bien vous êtes-vous dit que la musique serait un bon médium pour les causes que vous défendiez ? Par ailleurs, dans une interview datant d'il y a un peu plus d'un an, tu précisais que Raksha Mancham continuerait tant que le Tibet ne sera pas redevenu libre. Est-ce que cela sous-entend que, si c'est le cas un jour, Raksha Mancham cessera d'exister ?

J'ai toujours été un passionné de musique, je le reste et pense que je le resterai. J'écoute, je « dévore » certainement un bon gros millier de disques par an (on m'a déjà traité d'« archéologue musical » !). La décision n'a pas été si « stratégique », nous n'avons pas choisi la musique après avoir réalisé une « étude de marché », mais pour un ensemble combiné de raisons : le goût certainement, la connaissance du milieu musical, des critères de réalisme aussi (le cinéma, par exemple, aurait pu être un très bon médium, mais vu les budgets que tu dois réunir... en Europe, *a fortiori* en Belgique... ce n'est pas très réaliste...!). J'aurais, à la rigueur, peut-être pu lancer Raksha Mancham sur un simple besoin musical, mais je n'aurais, en tout cas, pu continuer que sur la base d'une motivation très profonde, telle que celle qui anime le groupe dans sa conception même. Il faut bien se rendre compte que c'est un travail pharaonique que de gérer un projet tel que Raksha Mancham : composition, enregistrements, plannings pour huit personnes ayant chacune des activités principales en dehors de ce projet, correspondance (courrier très volumineux), prospection inlassable en vue de trouver des contacts promotionnels, de nouveaux distributeurs, organisation de tournées, conception des spectacles, conception et réalisation du design, recherche continue de solutions pratiques aux multiples problèmes logistiques qui se posent...

En ce qui concerne la seconde partie de la question, cela signifie clairement que Raksha Mancham pourrait certainement cesser d'exister quand le Tibet aura recouvré son indépendance, même si cela ne serait pas automatique. Raksha Mancham pourrait peut-être continuer à exister, car il y a bien entendu d'autres situations dont nous nous préoccupons : le Kurdistan, le Timor oriental, la Nouvelle-Guinée occidentale, les Chittagong Hill Tracts, la Palestine, le problème des Kel Tamacheq (Touareg), la situation des peuples du Sud-Soudan... Mais il faudrait que la situation évolue, car jusqu'à présent je déplore le manque de communication et de coopération dont ont pu faire montre les représentants de ces différentes populations...

Tu es non-violent, mais ne penses-tu pas que les situations extrêmes impliquent des actions extrêmes ? Par exemple celle du Tibet, ou bien plus récemment la situation honteuse dans laquelle se trouve l'Europe par rapport à la Bosnie ou le Rwanda ? La violence, ou tout au moins une action physique, ne semble-t-elle pas le seul recours à l'heure actuelle pour mettre un terme à l'intolérable ?

Il faut bien reconnaître que plus tu laisses un problème s'accroître, plus il t'est difficile d'intervenir de manière douce. Si la communauté internationale avait immédiatement réagi au moment de l'invasion du Tibet par la Chine, la situation aurait sans doute été plus simple. De même, il faut reconnaître que, dans le cas du conflit bosniaque, si la communauté internationale avait immédiatement réagi lors de l'agression serbe, par exemple en instaurant immédiatement un véritable blocus de la Serbie, on n'en serait vraisemblablement pas à se demander s'il faut envisager une action militaire ou pas... Les moyens pacifiques sont évidemment plus appropriés avant que le conflit ne connaisse des développements extrêmes. Il est bien évident que si tu surprends quelqu'un en train de violer ta femme, tu ne vas pas commencer à lui faire la lecture

du Code pénal dans l'espoir de l'en dissuader ! Dans le cas du Tibet, j'en suis actuellement à penser que les Tibétains ne recouvreront pas leurs droits sans un usage minimal de la force, d'une manière ou d'une autre. Il faut qu'ils sachent que le jour où ils se rendront compte de cela et où ils en auront besoin, ils trouveront des gens prêts à les assister en ce sens.

Le cas du Rwanda est très différent des deux autres : il n'y a pas eu à proprement parler d'agresseur extérieur, et les atrocités ont plutôt eu lieu dans le cadre d'une guerre civile. De plus, l'impression de gravité de la situation était fortement conditionnée par l'action des médias occidentaux. La situation est bien pire depuis une dizaine d'années au Sud-Soudan, mais l'absence des médias dans cette région fait qu'elle est perçue comme moins grave, voire comme absolument pas préoccupante. La perception de la réalité est donc biaisée. De plus, vu la situation assimilable à une guerre civile dans ce pays, toute intervention, même impliquant l'usage de la force, me semble moins envisageable que dans le cas de la Bosnie, où elle est indispensable. Nos dirigeants politiques ne s'en sont, hélas, pas encore rendu compte.

Comment juges-tu la montée actuelle d'un renouveau extrême droitiste en Europe, et comment se situe la Belgique par rapport à cette situation ?

Je ne sais pas s'il faut parler d'un « renouveau » de l'extrême droite en Europe. Jusqu'il y a peu, je me serais quelque peu réjoui de la situation que nous connaissons en Belgique, surtout en Belgique francophone. Hélas, le résultat des dernières élections européennes m'a quelque peu refroidi. Il est évidemment consternant que, cinquante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et le cortège d'horreurs qui l'a accompagnée, il se trouve encore des gens pour voter pour ce type de partis. Maintenant, en Belgique, nous sommes un peu privilégiés, en ce sens que nous n'avons quasiment pas d'extrême droite violente accomplissant des attentats racistes, comme c'est le cas en Allemagne et, dans une moindre mesure, en France, en Suisse, en Italie, en Espagne... L'impact de l'extrême droite est, à mon sens, révélateur de l'échec de nos régimes pour ce qui est d'éduquer et d'informer toute une frange de la population. Le plus important étant que les démocrates ne se laissent pas impressionner par la montée de l'extrême droite, et ne s'autorisent aucune faiblesse. Des partis d'extrême droite qui ont dirigé des pays d'Europe durant l'entre-deux-guerres, aucun n'a jamais conquis le pouvoir sans l'usage de la force, contrairement aux idées habituellement propagées selon lesquelles leur conquête du pouvoir aurait été démocratique : Benito Mussolini a dû y aller de sa marche sur Rome, tandis qu'Adolf Hitler s'est largement appuyé sur ses milices SA pour prendre le pouvoir, en s'imposant finalement davantage par la force que par les urnes.

Pour revenir à la musique, le disque *Chös Khor* n'utilise plus de sons de synthèse, mais il y a par contre une basse qui revient régulièrement et qui, additionnée aux ambiances de percussions, de chants et d'instruments ethniques, crée un petit côté mélancolique assez nouveau ; ce bassiste est-il un nouveau membre ? D'une manière plus large, comment vois-tu l'évolution de

Raksha Mancham après la violence plus froide de vos débuts ? On est en effet loin des voix hurlées d'un titre comme "Armenian Nightmare". Considères-tu cette évolution comme une forme de maturation ? Pourrais-tu également nous parler de votre dernier opus *Ghazels* et de vos prochains projets ou sorties ?

Le bassiste en question, Etage lons, est l'ingénieur du son attitré de Raksha Mancham depuis 1987. La maturation de Raksha Mancham est probablement inévitable, avec le temps qui passe et l'expérience qui s'accumule, mais je ne pense pas que *Chös Khor* soit le résultat de cette maturation. Tout d'abord, ce disque est un peu à part dans la discographie du groupe : ce n'est pas la suite logique de *Phyidar*, mais plutôt un projet ponctuel réalisé à l'occasion de l'Année internationale des populations indigènes, décrétée par l'Organisation des Nations unies en 1993.

Ghazels constitue probablement une continuation beaucoup plus évidente par rapport à *Phyidar*. Il a été conçu en septembre 1993, lors d'un voyage en Libye où nous avons passé une nuit féérique dans le désert en compagnie de musiciens berbères libyens. C'est, on l'aura compris, un album fortement inspiré par l'Afrique du Nord, le Proche et le Moyen-Orient, les cultures et les peuples de cette région du monde.

sBas Yul, le prochain opus de Raksha Mancham, est une réponse directe à *Phyidar* : là où le premier disque exposait les situations les plus dramatiques que vivent nombre de populations victimes de génocides dans le monde, et faisait donc un constat assez noir sur notre monde contemporain, *sBas Yul* apporte une vision alternative plus sereine, tournée vers l'avenir plutôt que vers le présent. *sBas Yul* tend à illustrer le caractère fascinant de ces « pays cachés » où l'on aimerait se réfugier pour échapper à la folie ambiante qui ravage le monde. Le concept de « pays caché » trouve des sources très anciennes dans les cultures de l'Himalaya et dans des régions de culture tibétaine. *sBas Yul* est donc une invitation au voyage dans ces contrées : rituels païens, danses dionysiaques, orgies saisonnières...

1 200 000 Dead Tibetans est une collaboration entre des membres de Raksha Mancham (non identifiés) et des activistes tibétains radicaux. C'est un projet entièrement orienté vers la dénonciation des violations graves des droits de l'homme perpétrées par les Chinois au Tibet.

Pour poser une question un peu plus précise, j'aimerais savoir comment le morceau "Red Star over Tibet", du LP *Far from the Eyes of the World*, a été créé et pourquoi ? C'est en effet un titre qui diffère assez de votre orientation générale, puisqu'il n'est basé que sur une guitare acoustique et des vocaux. De plus, c'est peut-être l'un des rares titres qui ait des paroles bien déterminées.

Oui, c'est vrai que ce morceau a été conçu d'une manière tout à fait différente : Oiram avait envie de composer un morceau à la guitare acoustique en collaboration avec Drolma, alors que tous les autres morceaux de l'album avaient été composés à base de percussions. Je leur ai écrit un texte « format chanson » (avec couplets et refrain) qui était beaucoup plus long à l'origine (la première version enregistrée faisait sept

minutes), et on a travaillé une mélodie chant avec Drolma et Namgyal Decay – celle-ci n'a malheureusement jamais pu être enregistrée complètement.

Rasha Mancham reste sous l'égide du label italien Musica Maxima Magnetica, et ce malgré une orientation un peu moins ciblée qu'auparavant. Pourquoi ? Changer de label ne vous aurait-il pas intéressé ? Il aurait pourtant pu y avoir des concurrents, tels Extreme, SDV ou Artware...

Il n'y a pas de raison de changer de label à tout prix. En général, les groupes changent de label lorsqu'ils ne sont pas satisfaits de leurs relations avec celui-ci. Cela n'est pas du tout notre cas : nous sommes très satisfaits de nos relations avec Luciano Dari de Musica Maxima Magnetica, bien que nous serions heureux s'il avait plus de temps à nous consacrer. Mais je comprends la situation, puisque je le sais très occupé et que je le suis aussi. Par rapport aux labels que tu cites, Artware (qui nous distribue et chez qui je connais un peu Donna Klemm) et SDV sont des labels nettement plus petits que MMM, mais de toute façon tous ont un catalogue qui est bien moins intéressant que celui de Musica Maxima Magnetica, par rapport à la musique de Raksha Mancham. Je crois que notre collaboration avec Luciano Dari est très efficace et que l'impact que nous avons est nettement supérieur à celui que nous pourrions tirer d'une collaboration avec un des labels que tu cites en exemple, même avec Extreme, qui a l'inconvénient d'être basé en Australie, ce qui rend la communication assez difficile. De toute façon, nous n'avons jamais pensé changer de label, même si nous avons eu d'autres propositions.

À propos de live, au concert de Genève en 1990, tu es entré complètement en transe et tu t'es lacéré le corps, et, le 25 mars 1993, vous avez également fait une performance à Louvain-la-Neuve qui avait l'air assez spéciale... Pourrais-tu nous détailler un peu ces expériences ? En ferez-vous de nouveau de ce type à l'avenir ?

Transe ? Oui ! Lacération ? Au moins, pour ne pas dire scarification et mutilation... L'idée de base de cette performance intitulée *The Red Banquet / le Banquet rouge* était une interprétation d'un rituel tibétain très ancien, appartenant au rite *Chöd*.

L'intervention de Louvain-la-Neuve avait pour fil conducteur les graves violations des droits de l'homme perpétrées par les Chinois au Tibet. Il est évident que ces deux interventions ont été très importantes et qu'elles auront donc une influence sur les interventions futures du groupe.

Toujours à propos de concerts, une tournée était prévue en avril 1994, qui aurait dû passer par Cannes, Karlsruhe et Paris. Elle a été annulée au dernier moment et je crois savoir que le fanzine *Omega*, qui avait pris des engagements vis-à-vis de cela, a eu quelques problèmes financiers. C'est quand même dommage, car cela ne facilitera pas l'organisation de futurs concerts... Que s'est-il passé ?

Comment aviez-vous prévu la chose, tant en ce qui concerne l'aspect musical que visuel ?

Cannes, Karlsruhe, Paris, Munich, Vienne, ainsi que des dates en Suisse, en Italie... Oui, cela a malheureusement été annulé à la dernière minute, pour un ensemble de raisons qu'il est difficile de détailler. En gros, un des organisateurs principaux a annulé/reporté sa date. Comme il occupait une place centrale dans la tournée, cela a directement augmenté les frais de déplacement répartis sur les dates voisines, qui ont, en conséquence, dû annuler ou reporter également. La combinaison de plusieurs annulations a eu pour effet d'augmenter les frais de déplacement et le montant de l'amortissement de la location du bus sur les dates restantes. En fin de compte, il ne restait plus que les trois dates que tu mentionnes. À Karlsruhe, nous nous sommes rendu compte tardivement que l'organisateur nous avait prévus dans une salle tout à fait inappropriée, où il était évident que nous ne tiendrions jamais tous sur scène avec tous les éléments visuels... À Cannes, nous avons eu un gros problème avec l'organisateur – qui n'était pas, pour nous, *Omega*, qui n'a fait que servir d'intermédiaire – qui ne nous a pas versé le paiement convenu, de telle manière que nous n'avons pu réserver le véhicule prévu. L'organisateur concerné a donc failli à ses engagements. Le comble, c'est que, traditionnellement, nous avons toujours fonctionné à la confiance, sur la base d'accords verbaux... Dans ce cas précis, l'organisateur nous avait demandé un contrat écrit, et c'est lui-même qui ne s'est pas conformé aux accords convenus... C'est regrettable, mais à l'avenir je crois malheureusement que nous devons systématiquement établir des documents écrits, même si les possibilités de recours sont minimales.

Enfin, au même moment où survenaient ces problèmes, deux des membres du groupe ont écarté de manière anticipative le batteur principal (il avait décidé d'arrêter de jouer après la tournée...), aussi nous a-t-il été impossible de réorganiser le tout pour la dernière intervention restante, celle du 11 avril à Paris.

Je ne sais pas si cela aura des répercussions sur de futurs concerts car, hormis pour la prestation que nous comptons faire à Paris, ce sont les organisateurs qui sont en cause dans les autres cas. Nous espérons donc bien pouvoir trouver une possibilité de jouer à Paris un jour. Je crois qu'il était de l'intérêt de tous (public, organisateur, groupe...) de ne pas faire de concert à tout prix, avec le corollaire inévitable que ce soit désastreux... Cela aurait été beaucoup plus préjudiciable pour de futures interventions. Puisque nous espérons toujours nous produire en France, permets-moi de rester discret sur l'élaboration visuelle de nos interventions.

Pour conclure cette interview, voici une question un peu à part, mais sur laquelle ton avis m'intéresse, puisque cela fait désormais un certain temps que tu es impliqué dans la scène expérimentale et industrielle. Comment se fait-il qu'un groupe qui a une renommée telle que celle de Crash Worship fasse cette année sa première tournée en Europe sans passer par la France ? Ou, du moins, comment expliques-tu que notre pays ait pu accumuler un tel retard par rapport aux structures liées aux musiques qui nous intéressent ici ?

En fait, Crash Worship n'a pour ainsi dire aucune renommée. Combien de disques vendent-ils en Europe ? Quasiment aucun... Combien connais-tu de magasins qui proposent au moins un exemplaire de leurs disques ? Ils ont juste une réputation scénique auprès d'un très petit nombre de personnes, et comme ces personnes se connaissent toutes plus ou moins, ou ont des contacts entre elles, cela leur laisse à penser que pas mal de monde connaît Crash Worship. En fait, c'est exactement le contraire : en dehors de ce cercle très restreint de gens, personne ne connaît Crash Worship. Je ne pense donc pas que la France ait un retard particulier par rapport aux structures pour ce style de musiques. À mon avis, il y a une particularité propre à la France – du moins pour certaines grandes villes que je connais –, c'est la quasi-absence de salles et de programmations privées, et une très forte institutionnalisation des structures via les municipalités. Mais ce n'est pas cela qui fait que Crash Worship va être programmé ou pas : un organisateur public peut se permettre de travailler à perte grâce à des subventions, des aides... alors que l'organisateur privé sait, lui, que Crash Worship n'attirera au mieux que quelques dizaines de personnes, et ne va donc pas prendre le risque d'y perdre de l'argent. Le problème vient peut-être plus du fait que le public français est moins curieux, et ne va donc pas volontiers découvrir des groupes qu'il ne connaît pas (quand le ticket d'entrée est à 100 francs, ça peut se comprendre), ce en quoi il n'est pas différent du public belge actuel par exemple. En Europe, aujourd'hui, seule l'Allemagne se distingue vraiment, le secteur indépendant y est devenu très important. Je crois qu'ils récoltent les fruits de quinze ans de présence de distributeurs, de labels, de médias, de magazines indépendants, et alors que la scène musicale indépendante allemande ne comptait qu'une poignée de représentants il y a dix ans, elle compte aujourd'hui énormément de groupes... gothiques évidemment, mais qui ont ouvert la porte à des tas d'autres expressions musicales, leur assurant une diffusion très éloignée de la confidentialité que ces musiques ont pu connaître à la fin des années quatre-vingts.

Pour Raksha Mancham en 1995, Éric Fabry, alias Dta-Wa-E (The Dark Khampa).

Interview réalisée par Cyril Adam.

Remerciements à Éric Duboys.